

Le Pont d'Enfer sur la Saine... une re-découverte et une énigme

Jean Michel

avec la collaboration de Michel Rossier et Serge Lintanff

Le franchissement des deux rivières Saine et Lemme et les passages entre l'éperon barré de Chaux-des-Crotenay et les plateaux voisins à l'est et à l'ouest sont rares et difficiles. La topographie sévère des lieux justifie le qualificatif d'imprenable utilisé par les auteurs antiques pour le possible oppidum qu'a pu être la cité d'Alésia localisée à Chaux-des-Crotenay selon André Berthier. Ces passages par des gués ou des ponts sur chacune des rivières se comptent sur les doigts d'une main sur des distances de plus de 5 km sur chacun des deux versants. Des brèches ou gorges impressionnantes rendent ces franchissements quasiment impossibles en dehors des rares passages permis par la nature. Leur étude aussi rigoureuse que possible est essentielle.

À l'ouest, du côté de la Lemme, est bien connu le tracé de la route antique, médiévale et moderne qui permet de passer, nécessité oblige, en rive droite de la rivière par Cornu, entre le pont médiéval Jean Tournier et celui également médiéval de Maison Neuve (Pont de la Chaux) qui a succédé à un gué fréquenté depuis les temps les plus reculés. Les récents éboulements dont a souffert la RN 5 dans cette gorge étroite prouvent à l'évidence qu'on ne peut pas circuler facilement pour aller du nord au sud par cette vallée sans faire un détour obligé par le plateau de Chaux-des-Crotenay.

À l'est, de côté de la Saine, depuis la chute et le défilé de la Langouette jusqu'au débouché de la rivière au Pré grillé et en plaine de Syam, celle-ci s'écoule, torrentueuse, s'enfonçant sur plus de 200 m de profondeur et ne laissant pratiquement aucun passage naturel ni longitudinal ni transversal. Tout au plus peut être identifié un gué (au Moulinet) permettant ensuite de remonter en rive droite sur Syam et Crans.

Plus en amont, les vestiges d'un pont ancien attestent d'un second franchissement rendant possible un itinéraire allant de Cornu à Crans et à La Perrena. Ce "Pont d'Enfer" qui porte bien son nom au cœur d'une topographie impressionnante est aujourd'hui oublié bien qu'il soit signalé sur la carte du XVI^e siècle de la Baronnie de la Chaux. Des recherches en archives et de récentes reconnaissances de terrain ont permis de le re-découvrir et de valider l'hypothèse d'itinéraires anciens utilisant ce franchissement.

Retrouver ce "Pont d'Enfer" oublié

(réf. Vstg203 – ArchéoJuraSites)

Situé dans une sorte d'enclave du territoire des Planches-en-Montagne, à une centaine de mètres en amont du débouché du ruisseau des Combes dans la Saine, ce pont ancien et les chemins qui y aboutissent ne figurent pas sur les cartes les plus récentes. Rien sur la carte militaire de 1755 de Charles-Étienne d'Antelmy et rien sur la carte de Cassini alors que l'itinéraire majeur nord-sud par la vallée de la Lemme et le crochet par Cornu et le plateau de Chaux entre le pont Jean Tournier et celui de Maison Neuve sont bien représentés.



*Seul vestige conservé du Pont d'Enfer
sa culée en rive gauche de la Saine*

Une lettre de Raymond Lejeune à André Berthier du 29 avril 1974 [C-1974-04053] donne un indice intéressant. Lejeune qui habitait Les Planches-en-Montagne et qui a fait de nombreuses reconnaissances de terrain dans les années 70 pour le compte de Berthier découvre ou re-découvre le pont en 1974.

“Nous avons fait aussi une constatation qui mérite d’être examinée de près à mon avis : c’est que divers chemins convergent tous vers un point qui est le confluent du ruisseau des Combes avec la Saine et aboutissent aux ruines d’un pont (surnommé le Pont d’Enfer), car de l’autre côté existe un chemin que je me suis promis d’explorer et qui doit aboutir à la Baraque Denizet, sur la D127 (Les Planches – Syam), près de la cote 699,6 et de là gagner la ferme des Bosses”.

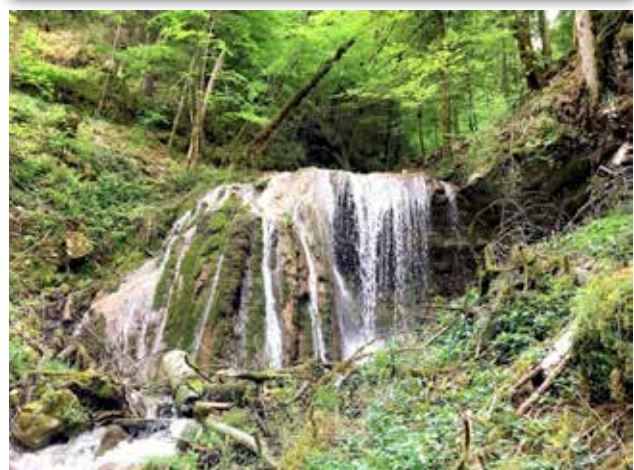
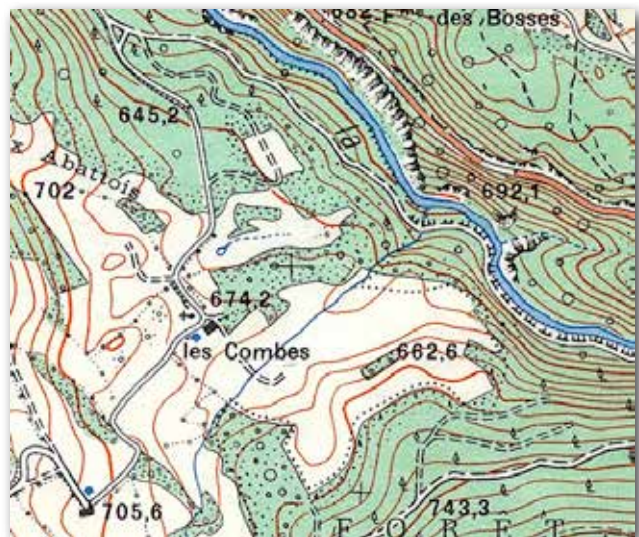
Lejeune ajoute le commentaire suivant : “Ça laisse supposer qu’il existait un accès à l’oppidum depuis Crans ou de la Perrena et la présence de fossés sous la ferme des Prés de Crans, laisserait à penser que nous sommes en présence de la contrevallation dans ce coin, car les Romains pouvaient avoir à redouter une sortie par ce chemin et d’être pris à revers dans la région de Crans”.



Ci-dessus : Extrait de la carte militaire d'Antelmy (1755)
Ci-dessous : Extrait de la carte d'État-Major (1834)



Ci-dessus : Extrait de la carte de Cassini
Ci-dessous : Extrait de la carte IGN moderne

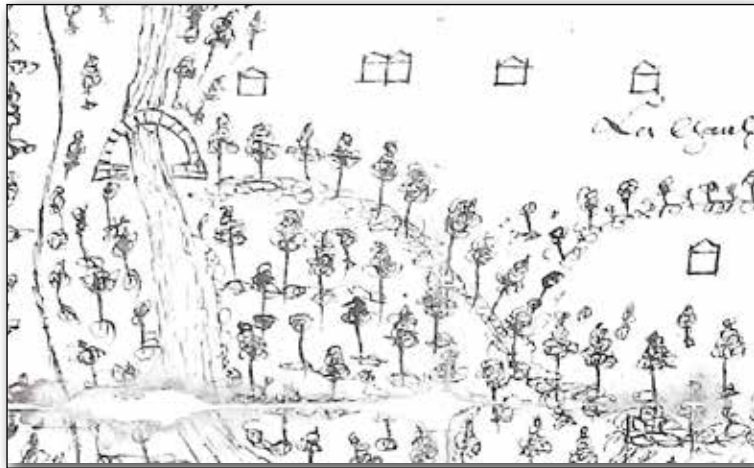


Ci-dessus : La cascade du ruisseau des Combes

Raymond Lejeune évoquera sa curiosité et sa recherche du Pont d'Enfer dans un article de juin 1974 de la revue *Le Gaulois N°9* : voir texte en annexe.

Pourtant ce pont oublié figure bien sur la carte du XVI^e siècle de la Baronnie de la Chau. Mais contrairement aux deux autres ponts – médiévaux – sur la Lemme (Jean Tournier et Maison Neuve), aucune mention de route ou même chemin n'est mentionnée... Un pont isolé pour aller ou venir de nulle part ? Un vestige de pont très ancien qui n'a plus d'utilité ? ... Mystère.

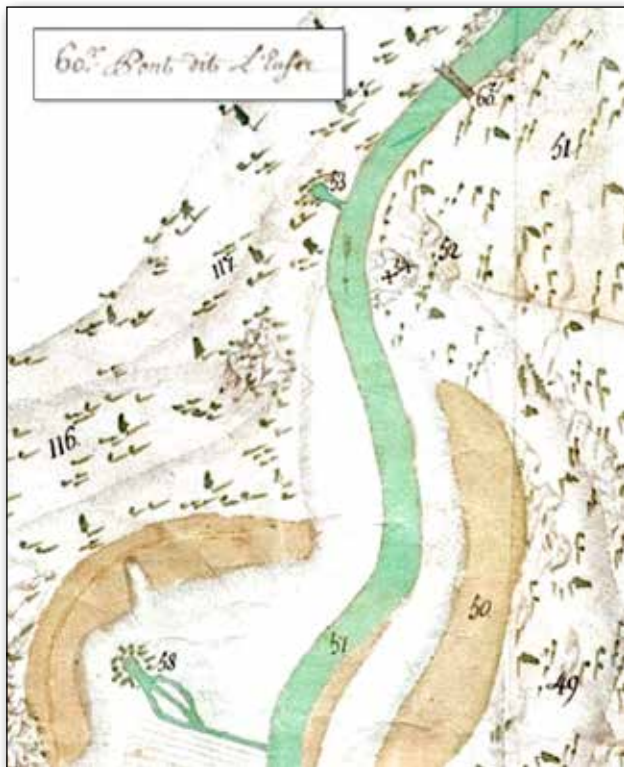
Après Lejeune en 1974, une équipe d'ArchéoJuraSites s'est efforcée de retrouver ce vestige de pont en 2017 et d'identifier les itinéraires pouvant y aboutir et en repartir. Ce pont n'est pas visible depuis le chemin moderne du bord de la Saine (rive gauche). Il n'est pas non plus visible de la rive droite du fait des éboulements des falaises qui ont condamné l'accès au pont. Seuls les pêcheurs et les praticiens du canyoning peuvent avoir la chance de le voir. C'est donc à une véritable exploration archéologique que s'est livrée l'équipe d'ArchéoJuraSites.



Ci-dessus : Extrait du plan de la Baronnie de la Chau (Fin du XVI^e siècle)



Vues de la culée en rive gauche de la Saine



Ci-dessus : Extrait du "Plan Géométrique" Laguin de Syam (1786)



La culée du pont en rive gauche de la Saine

La surprise est de "taille" (si l'on peut dire) : une magnifique culée appareillée en blocs de pierres bien équarris témoigne de la puissance d'un pont qu'on a établi ici en des temps reculés. Le plan supérieur de la culée en pierres se situe à environ 6 à 8 m sous le niveau de la route moderne inachevée qui longe la rivière (à partir de la route des Combes qui a été prolongée vers

Syam en 1950, un embranchement remontant vers les Planches en amont de la rivière a été tracé en 1951 mais le projet a été abandonné devant les difficultés de passage et le chemin - non goudronné - s'arrête en impasse à 200 m de la cascade des Combes).

La culée s'élève sur un imposant substrat rocheux en partie aménagé. Elle comporte une belle avancée appareillée d'environ 1 m formant saillie sur la rivière et est construite avec des blocs de pierre équarris de taille moyenne. À noter que les eaux de la Saine peuvent atteindre fréquemment la base de la culée (algues visibles sur les rochers sous la culée). On distingue encore aisément 8 à 10 assises de blocs équarris sur environ 2 à 3 m de haut, chacune de ces assises comportant 7 à 8 blocs donnant une largeur de 2 m à 2,5 m pour la culée. L'ouvrage, par sa structure, est imposant mais ne correspond pas aux normes de ponts modernes.



Détail de l'agencement des blocs

Une joue latérale, également bien appareillée, se développe en biais sur le côté nord. Le chemin aboutissant au pont venant de la droite ou du nord du pont, cela pourrait justifier la présence de la joue de ce côté et son absence de l'autre côté. Cette culée massive et très rationnellement construite témoigne de la nécessité d'établir un pont très élevé au-dessus de la rivière et de ses crues.



Croquis de Viollet-le-Duc décrivant la technique de construction des ponts anciens

La culée élève ses assises verticalement sur le front de la rivière, ce qui ne correspond pas du tout à une culée de pont avec arche en plein cintre (médiéval). On est donc légitimement amené à penser à un pont ancien (de gaulois à médiéval) dont le platelage est réalisé en bois grâce à des troncs d'arbres entrelacés, placés en encorbellement.

Le grand architecte Viollet-le-Duc les a très bien décrits dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XI^e au XVI^e siècle* (1863).

“Nous trouvons encore la tradition des ponts de bois gaulois en Savoie. Dans cette contrée, pour traverser un torrent, sur les pentes escarpées qui forment son encaissement, on amasse quelques blocs de grosses pierres en manière de culées, puis sur cet enrochement on pose des troncs d'arbres, alternativement perpendiculaires et parallèles à la direction du ravin, en encorbellement”. “On garnit les intervalles laissés vides entre ces troncs d'arbres, de pierres, de façon à former une pile lourde, homogène, présentant une résistance suffisante. D'une de ces piles à l'autre on jette deux, trois, quatre sapines, ou plus, suivant la largeur que l'on veut donner au tablier, et sur ces sapines on cloue des traverses de bois. Cette construction primitive, dont chaque jour on fait encore usage en Savoie, rappelle singulièrement ces ouvrages gaulois dont parle César, et qui se composaient de troncs d'arbres posés à angle droit par rangées, entre lesquelles on bloquait des quartiers de roches. Ce procédé, qui n'est qu'un empilage, et ne peut être considéré comme une œuvre de charpenterie, doit remonter à la plus haute antiquité ; nous le signalons ici pour faire connaître comment certaines

traditions se perpétuent à travers les siècles, malgré les perfectionnements apportés par la civilisation, et combien elles doivent toujours fixer l'attention de l'archéologue".



Zone ayant connu d'importants éboulements

L'absence de culée en rive droite de la Saine

On cherche désespérément la culée symétrique ou jumelle en rive droite de la Saine, dans l'axe de la culée de rive gauche. À cet endroit le lit de la rivière semble s'être élargi. La Saine fait un grand coude et comporte une sorte d'île constituée de blocs rocheux enchevêtrés au milieu du lit. Selon Raymond Étiévant, ancien agriculteur aux Combes et bon connaisseur du site, d'importants éboulements de rochers ont eu lieu dans cette zone, venant des falaises rocheuses de la rive droite. Le cours de la rivière en a été profondément modifié. Si le pont en bois n'existe plus depuis longtemps, il est probable par contre qu'une partie des blocs de pierre de la culée de rive droite ont été ensevelis sous l'amas rocheux du milieu du lit de la rivière.

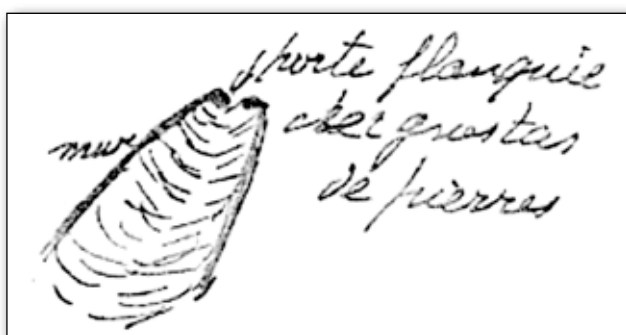
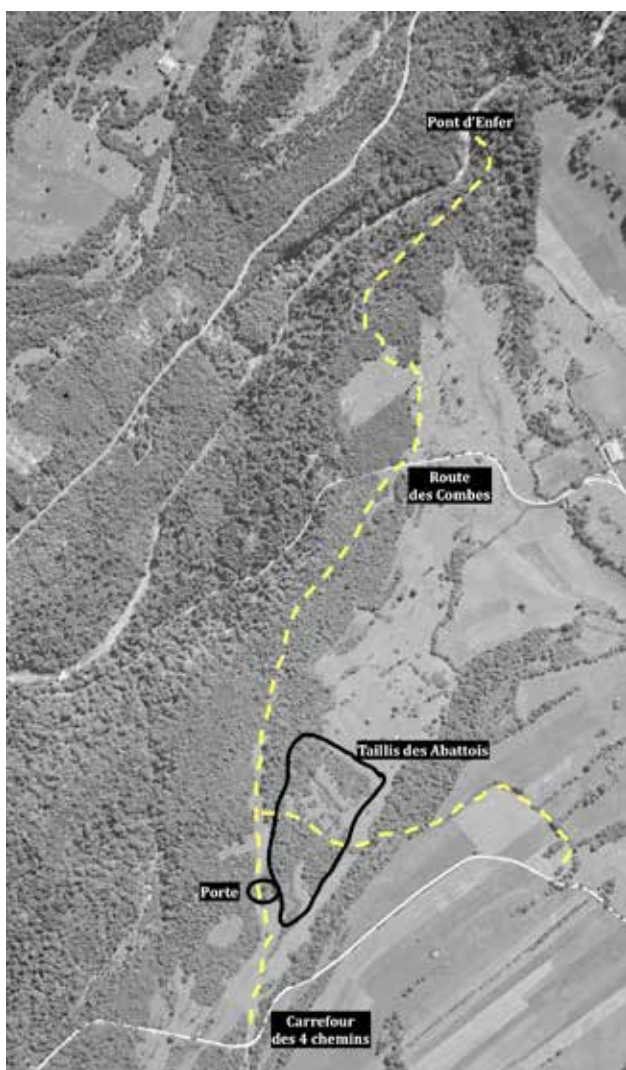
Un pont, mais pour quelle finalité ?

Que dire finalement de cette miette de pont étrange, énigmatique ? La culée de la rive gauche témoigne d'une construction importante, de qualité. On s'est donné du mal pour la réaliser, surtout en un endroit plutôt sauvage, hostile même. Étrange aussi le fait qu'aucune carte, y compris la plus ancienne (celle de la Baronnie de la Chau) ne mentionne de route, chemin ou itinéraire aboutissant au pont ou en partant. On peut légitimement s'étonner du fait qu'aucun chemin ne mène à ce pont depuis le village et surtout le château médiéval de Chau-des-Crotenay



Coupe en profil entre Les Combes et les Prés de Crans

alors que les routes et chemins passant par les autres ponts (ou par les cols et gués) sont tous bien représentés. On serait donc tenté de penser que ce pont est pré-médiéval et qu'il n'existe déjà plus qu'à l'état de vestige au XVI^e siècle. Mais si un pont important existe, il a forcément été réalisé pour permettre à un itinéraire d'y passer et de franchir la Saine dans une zone bien difficile. Une coupe en profil entre Les Combes et les Prés de Crans montre que le lit de la rivière dans cette zone est à près de 200 m sous le rebord du plateau de Crans. Le passage est bien délicat. Les reconnaissances de terrain de 2017 réalisées par l'équipe d'ArchéoJuraSites ont permis d'identifier les itinéraires en rive gauche et en rive droite. Les photographies aériennes anciennes (1947, 1951) comme les vues Lidar confirment ces itinéraires.



En rive gauche, un chemin menant de Cornu au Pont d'Enfer (Vstg413)

À partir du carrefour des 4 chemins, une première partie (A) de l'itinéraire conduit à une sorte de porte avec murs de protection.

Celle-ci contrôle l'accès à une combe bien marquée (B) qui descend de façon assez pentue, vers le sud-est en direction de la Saine ; la combe se faufile entre la côte des Brûlés (au nord) et la zone cultuelle des Abattois (au sud) qui la domine de plusieurs mètres. Sur ce chemin ouest-est et par cette combe, vient se greffer une autre voie traversant la zone des Abattois, passant par l'extrémité orientale du *mur du Censeur* et se prolongeant par le chemin en creux tournant. Un aménagement anthropique est présent au débouché de ce chemin dans la combe (Vstg419).

À plusieurs endroits de la combe, plusieurs tertres allongés sont visibles le long du chemin. Après avoir traversé la route des Combes, l'itinéraire passe sur une petite plaine (C) avec présence de plusieurs structures anthropiques atypiques avant d'atteindre une sorte de col d'où part (D) un chemin en pente bien tracé et aménagé à flanc de colline (Vstg412).

La partie terminale de l'itinéraire de la rive gauche n'est alors plus visible, la construction de la route moderne en 1951 l'ayant ensevelie (cette route domine de plus de 6 à 8 m la plate-forme supérieure du pont).

À noter qu'un autre itinéraire (Vstg182) plus au sud part du Pont d'Enfer pour rejoindre l'actuelle ferme des Combes. Reconnu par Mireille Viala, cet itinéraire évite la cascade des Combes et passe légèrement au nord de la Montagne Ronde.

Mais revenons à l'itinéraire venant du carrefour des 4 chemins. La porte et la protection de la combe entre parties A et B de la combe sont manifestes.

Déjà, le 29 avril 1974 Raymond Lejeune indiquait à André Berthier que : "... nous avons remarqué une chose qui vaut la peine d'être signalée. Chaque fois que l'on trouve une combe, elle est gardée par un mur qui l'encerclé et qui la ferme à sa partie supérieure, avec une porte semble-t-il comme ceci. Porte gardée par ce qui fut probablement des tours".

Ci-contre : Sous la photo aérienne, croquis de Raymond Lejeune décrivant un dispositif fermant la combe.



Combe aménagée se terminant par une porte



Tertres et structures pierreuses diverses le long du chemin vers la Saine

Les tertres (Vstg418) le long de la combe et du chemin sont aussi bien visibles et ne manquent pas d'étonner.

Ainsi que d'étranges structures du rebord du plateau (balise forestière ?).

En partie D, la descente du chemin vers la Saine montre qu'on en a soigneusement travaillé l'aménagement en travaillant le rocher pour réaliser une plate-forme appropriée (Vstg412).

En rive droite, un chemin montant à la ferme des Prés de Crans (Vstg414)

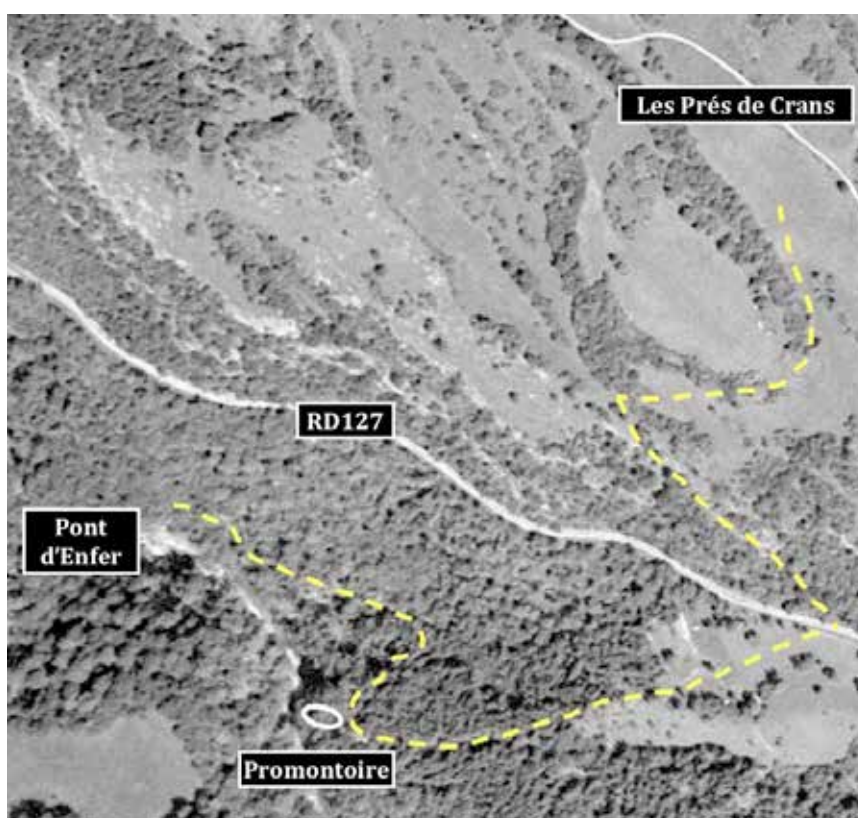
Après avoir passé la rivière (difficilement en l'absence de pont), il faut retrouver le chemin qui remonte vers Crans. L'effondrement de la falaise a complètement fait disparaître le chemin sur une centaine de mètres après la rivière.



Chemin remontant des gorges de la Saine

En passant au-dessus des éboulis, on le retrouve qui monte en zigzagant sur le versant nord de la gorge de la Saine avec une dénivelée globale de 150 m à escalader sur une distance de 500 m à vol d'oiseau. Les traces du chemin sont de plus en plus visibles au fur et à mesure de l'escalade.

Après avoir suivi une orientation ouest-est, le chemin fait un coude à 90° (direction sud) pour arriver à un remarquable promontoire naturel offrant une vue exceptionnelle sur les gorges de la Saine et sur le plateau de Chaux-des-Crotenay. On peut aisément imaginer qu'une plate-forme et que ce promontoire aient pu être "occupés" et/ou aménagés en conséquence, ce qui peut expliquer aussi le détour du chemin montant vers Crans.



Trajet partant du pont d'Enfer et allant vers les Prés de Crans

Après le promontoire, le chemin, toujours bien visible même si non fréquenté, repart en direction de l'est pour aboutir à un point de franchissement de l'actuelle RD127. Le chemin change alors à nouveau de direction, continue à monter et file vers le nord-ouest avant de faire un nouveau coude à 90° pour contourner une étrange zone circulaire.

Le chemin débouche alors à mi-chemin entre la ferme des Bosses et celle des Prés de Crans. De là, deux itinéraires vont se développer, l'un vers Crans l'autre vers La Perrena.

Tout au long de la montée, on peut observer la structure caillouteuse du chemin bien aménagé qui témoigne d'une intention anthropique évidente.

Le chemin ne semble plus être utilisé (il ne figure pas non plus sur les cartes IGN ou plus anciennes sauf pour la partie la plus élevée). Compte tenu de la difficulté d'ascension de la rive droite de la Saine à cet endroit, on ne peut que s'interroger sur le pourquoi et le pour quoi faire d'un tel chemin.



Sous la falaise, les éboulis, le chemin détruit



Le chemin montant vers le promontoire



Le promontoire et le chemin continuant l'ascension



"Un espion non identifié" sur le promontoire

Ci-contre :
Le chemin arrivant
sur le plateau de Crans



Raymond Lejeune à la recherche du Pont d'Enfer au printemps 1974 *Le Gaulois N°9, juin 1974 [J-1974-01194]*

... Monsieur Potier, en m'envoyant une photocopie d'une ancienne carte de la Chaux (carte détenue par Madame Guérillot me demandait de voir s'il était possible qu'une liaison entre la Chaux et "Les Bosses" ait pu exister, car cette carte indique un pont sur la Saine pas très loin du confluent du ruisseau des "Combes" avec la Saine ; chose curieuse, sur cette carte figure bien le pont, mais aucun chemin n'aboutit à ce pont, or cette carte est de la fin du XV^e, début du XVI^e siècle. Il fallait donc, en premier lieu, chercher les vestiges du pont. Pas facile à trouver, car le chemin ouvert le long de la Saine a tout bouleversé, impossible de le trouver. Heureusement, Monsieur Raymond Étievant connaissait et il m'a indiqué l'endroit où le trouver ; c'est-à-dire à quarante mètres environ du confluent. Effectivement, c'est là que je l'ai trouvé, mais il m'a fallu descendre dans le lit de la rivière pour le voir, car les éboulis ont caché complètement la pile de la rive gauche. C'est une construction en grosses pierres sèches et qui a dû supporter autrefois un tablier en bois. Quant à la pile droite, elle a disparu, emportée par le courant qui a rongé la rive elle-même. Nous deux Jean-Yves, nous avons cherché sur la rive droite s'il existait un chemin, et nous avons trouvé. Il part de la maisonnette de Monsieur Denizet sur la D 127 des Planches à Syam, et aboutit juste en face du pont. Restait à trouver le chemin qui, venant de la Chaux, parvenait au pont. Il m'a fallu chercher assez longtemps pour le trouver. Il venait des "Combes" et, en lacets, descendait jusqu'au pont ; il est encore très visible et à un endroit, il semble qu'il était défendu par des ouvrages en pierres et qui sont peut-être des emplacements de tours. En examinant tout cela, on constate qu'il existait une route, encore visible par endroit, reliant la Lemme à la Saine en passant par "Cornu", "Les Chaumelles", Les Abattois" et "Les Combes", et au-delà de la Saine, "Les Bosses" et Crans, autrement dit, l'oppidum était traversé par une chaussée d'ouest en est.

En conclusion

Le Pont d'Enfer n'est donc ni une illusion, ni un mythe. Il existe bien, nous l'avons vu et étudié. Les chemins qui y mènent ou qui en partent sont tout aussi réels, bien identifiés, empruntant des accidents de terrain rendant l'itinéraire praticable.

En rive gauche, c'est la combe de contournement des Abattois, la descente aménagée vers la Saine et le passage au pied de la cascade des Combes.

En rive droite, le chemin suit judicieusement les mouvements du terrain pour escalader une pente sévère. Tout au long du parcours de Cornu à Crans sont observables des structures anthropiques manifestement très anciennes, encore largement méconnues.

L'énigme que constituent aujourd'hui ce Pont d'Enfer et ces chemins n'est qu'en partie résolue. Un travail d'approfondissement est désormais nécessaire que cette première étude de repérage rend encore plus nécessaire.

Avertissement

ArchéoJuraSites tient à prévenir formellement les éventuels curieux qui voudraient s'aventurer sur le Pont d'Enfer que la structure de cet ouvrage est fragile, que les pierres de la culée sont en équilibre instable et que ce qui reste du pont pourrait être gravement et définitivement endommagé par des comportements irresponsables (sans oublier les risques d'accident).

De même ArchéoJuraSites se permet d'insister sur les sérieuses difficultés que présentent les cheminements décrits plus haut, notamment dans la partie basse des gorges autour du pont. Des personnes non correctement équipées et entraînées pourraient gravement se blesser.

L'association souhaite vivement que la municipalité des Planches (en lien avec celle de Chaux-des-Crotenay) prenne des dispositions pour assurer la sauvegarde et la protection du Pont d'Enfer et des départs de chemins à partir du pont. S'il s'avérait que ce pont très ancien, à structure originale, était pré-médiéval et peut-être gaulois, il s'agirait d'un témoin clé exceptionnel à préserver avec le plus grand soin.

*
* *